

Des derniers chasseurs aux premiers métallurgistes : sédentarisation et débuts de la métallurgie du fer (Cameroun, Gabon, Guinée équatoriale)

B. CLIST¹

RESUME : Les données archéologiques qui permettent d'embrasser l'évolution régionale depuis l'âge de la pierre récent à l'âge du fer ancien au sud-Cameroun, en Guinée Equatoriale et au Gabon sont rassemblés ici. L'âge de la pierre récent du nord-ouest de l'Afrique Centrale est daté pour l'instant d'entre 9 000 et 4 500 B.P., peut-être jusque 2 550 B.P. au Gabon. Des sites du Cameroun illustrent déjà une évolution notable de l'outillage par l'adjonction de céramiques et d'outils polis dès 7 000/5 500 B.P. Au Gabon la céramique est peut-être présente à partir de c.5000 BP. Cette céramique peut être un emprunt aux premiers villages néolithiques qui semblent être installés sur la côte à cette époque.

Un néolithique est connu aux marges septentrionales de la forêt équatoriale près de Yaoundé au Cameroun vers 3 000 B.P. Un néolithique peut-être tardif est cerné sur le littoral gabonais aux environs de 2 600/2 200 B.P. Peu de choses sont connues de cette époque vers l'intérieur des terres.

L'âge du fer ancien est désormais attesté dès c.2350 B.P. dans les savanes du Moyen et du Haut-Ogooué et en forêt près d'Oyem au Gabon. Par la suite, autour de 2 150 B.P. le fer est fondu un peu partout dans la région. On suppose que le paysage a dû commencer à s'ouvrir devant l'homme au néolithique pour libérer l'espace nécessaire aux cultures et à l'habitat. C'est probablement à l'âge du fer ancien que les besoins croissants de bois de fonte ont abouti à une plus large déforestation.

Mots-clés : âge de la pierre récent, âge du fer ancien, néolithique, origines de la métallurgie du fer, migrations bantou, paléo-environnement.

I - EN GUISE D'INTRODUCTION : REFLEXIONS SUR LA RECHERCHE DANS LA REGION ET HISTORIQUE DES TRAVAUX.

La recherche archéologique au Cameroun, en Guinée Equatoriale et au Gabon reste une discipline très jeune

malgré des précurseurs à qui il faut rendre un hommage certain.

Au Cameroun entre 1925 et 1978 quelques fouilles sont réalisées par B. Jauze à Yaoundé (Jauze, 1944) et de nombreuses récoltes de surface sont faites à travers le pays.

Plus au sud, en Guinée Equatoriale à la suite d'une première étude de Santaolalla (1947) la recherche est essentiellement le fait de prêtres espagnols installés au Séminaire de Banapa près de Malabo. Entre 1956 et 1968 paraissent des articles et de petites monographies décrivant la séquence culturelle définie par les premières datations au radiocarbone obtenues et par l'analyse typologique des céramiques recueillies au cours de fouilles. Les stratigraphies y furent très correctement relevées (Martin, 1960 ; 1965 ; Perramon, 1968). Par la suite les recherches s'interrompent brusquement. Cet état de fait correspond à l'indépendance du pays.

Au Gabon, c'est un phénomène inverse qui se produit : à la suite de l'indépendance nationale une société de recherches préhistorique et protohistorique se crée en 1963. Elle rassemble des amateurs qui oeuvrent sur le terrain depuis au moins 1961. Elle développe une politique de prospections à travers le pays. Quelques fouilles, les premières au Gabon, complètent les données recueillies, d'une part à Libreville, d'autre part à Ndjolé (Farine, 1963 ; 1966 ; Pommeret, 1965a, 1965b). Ici encore la qualité des fouilles est pour l'époque certaine. En 1968 la société est dissoute.

La confrontation des histogrammes des publications (fig. 1) illustre bien dans ces trois pays les quelques précurseurs dispersés, puis le pic qui correspond au développement pour quelques années autour d'un noyau d'amateurs des recherches de terrain au Gabon et en Guinée Equatoriale entre 1961/1968 et 1956/1968 respectivement. Au Cameroun, on remarque qu'au cours

1. Archéologue ; CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

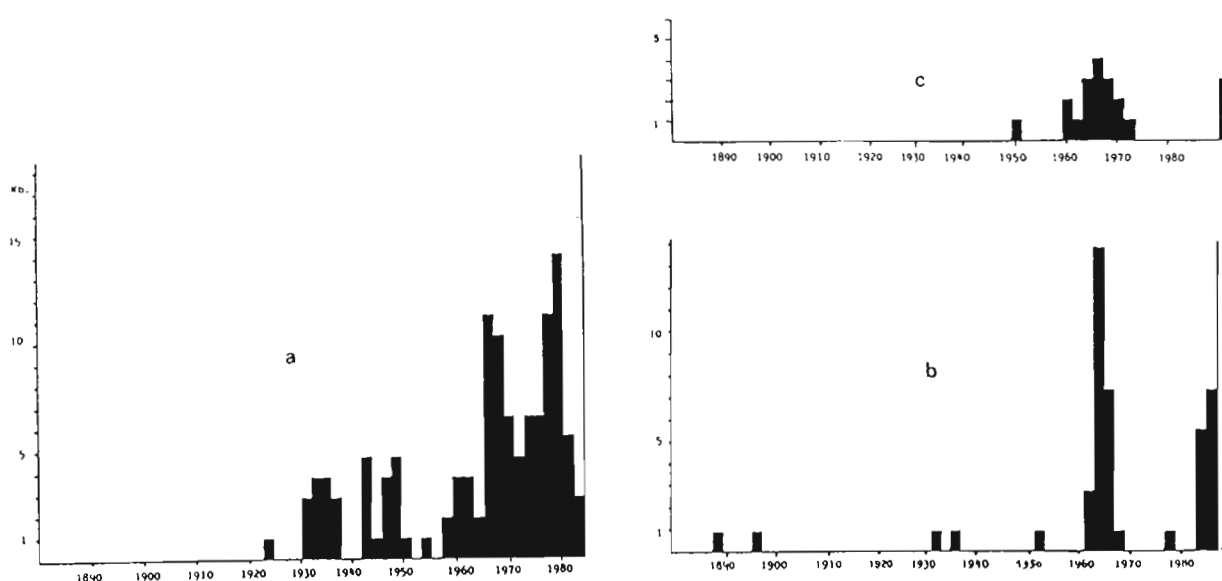


Figure 1 : Histogramme des publications archéologiques du Cameroun (a), du Gabon (b) et de la Guinée Équatoriale (c). En abscisse, dates de publication ; en ordonnées, nombre de titres.

des années soixante et soixante-dix un "bruit de fond" existe ; les recherches sont alors cantonnées dans le nord-Cameroun (travaux des Lebeuf notamment).

Alors qu'auparavant l'archéologie se pratiquait à l'échelon national, sans politique suivie de mise sur pied de services nationaux d'archéologie, les années quatre-vingt voient se créer — dans certains cas à la suite de colloques internationaux comme celui de Viviers organisé en 1977 par le CNRS sur les locuteurs bantou — des tentatives d'approches inter-étatiques pour l'étude du néolithique et de l'âge du fer ancien et l'émergence d'une prise de conscience de l'importance de la formation de jeunes nationaux à l'archéologie et enfin la mise sur pied de services fussent-ils embryonnaires d'archéologie nationale ainsi que d'un Centre International des Civilisations Bantu à Libreville au Gabon. L'apport de la coopération Europe-Afrique dans ce domaine avec des archéologues anglais, belges et français est fondamental pour la genèse de cette nouvelle dynamique. Le fait qu'une partie de ces archéologues soient issus d'une seule et même institution (le Musée Royal de l'Afrique Centrale en Belgique pour D. Cahen, Ph. Claes, B. Clist et P. de Maret) n'est pas non plus étranger à cette vitalité.

La problématique de l'identification des premiers stades de l'expansion des locuteurs bantou dans cette région très importante, lieu de passage privilégié de ces

populations tant par une voie migratoire côtière que par une voie migratoire à travers la forêt équatoriale en direction des savanes du Zaïre et du Congo, ainsi que de la compréhension de la diffusion et de l'introduction des techniques de production de nourriture et de la métallurgie du fer font que les fouilles contemporaines ont privilégié les sites néolithiques et âge du fer ancien.

C'est le cas au Cameroun depuis 1978, au Gabon ensuite depuis 1982 et enfin en Guinée Equatoriale depuis 1985. Les publications transcrites sur histogrammes reflètent particulièrement bien cette brusque flambée d'activités quasi-synchrone d'un pays à l'autre. Les premières datations au radiocarbone suivent cette chronologie : 1982 au Cameroun (Maret, 1982b), 1985 au Gabon (Peyrot et Oslisly, 1985 ; Schmidt et al., 1985) et 1987 en Guinée Equatoriale continentale (Clist, 1987e).

Il est par ailleurs intéressant de constater que les fouilles au sud Cameroun se sont cantonnées aux environs de Bamenda et de Yaoundé. Le reste de la région n'a pas encore été prospecté ni fouillé ! Beaucoup de choses pourront en être sorti dans les années à venir. En Guinée Equatoriale les Espagnols ont couvert convenablement l'île de Bioko. La province du Littoral quant à elle a profité d'une prospection que nous y avons menée en 1985 et qui complète la synthèse de Perramon

(1968). Au Gabon, nous sommes en présence d'un cas unique pour la région : les sondages et fouilles ont tendance, contrairement à ce qui se passe au Cameroun voisin, à couvrir le pays.

C'est l'ensemble de ces particularismes qu'il fallait souligner et qui permet aujourd'hui de brosser un tableau d'ensemble, un premier bilan qui repose sur des données issues des fouilles les plus récentes (entre 1978 et 1988) (fig. 2).

II - AGE DE LA PIERRE RECENT : LES DERNIERS CHASSEURS

Il y a de cela quelques années déjà D. Cahen tentait une synthèse relative à l'Age de la Pierre récent (LSA) dans le nord-ouest de l'Afrique centrale (Cahen, 1982).

Ses données étaient hétéroclites et lacunaires, mais sont une bonne approximation de l'état des recherches sur la question à cette époque.

Il faut attendre 1977 pour que les premiers éléments LSA soient découverts en stratigraphie et datés.

Au Cameroun, il s'agit des fouilles de P. de Maret à partir de 1978 dans les "Grassfields", puis à Yaoundé dans le quartier d'Obobogo qui révèlent les premières industries.

En Guinée Equatoriale, aucune fouille n'a encore eu lieu dans ce domaine, nous n'en parlerons donc pas ici.

Au Gabon, quelques sondages en 1977 et en 1984 permettent d'obtenir des dates ¹⁴C ainsi que quelques indications concernant les industries lithiques qui viennent se juxtaposer aux fouilles réalisées par B. Farine dans les années soixante. Depuis 1985, de nouveaux sondages ont été réalisés et ont abouti à de nouvelles datations.

Au total, nos données restent très incomplètes et ponctuelles car seulement cinq sites au Cameroun et cinq sites au Gabon ont été sondés ou fouillés. Ce sont de ces dix gisements dont nous parlerons ci-dessous.

1°) Cameroun

a) Abeke et Shum Laka (Maret et al., 1987).

En 1978 et en 1980, P. de Maret fouillait un abri sous roche à 14 kilomètres au sud-ouest de Bamenda dans les

"Grassfields" : Shum Laka. D'une superficie de 1181 mètres carrés l'abri occupe une position dominante sur une vallée. Une chute d'eau masque en partie l'ouverture de l'abri qui se trouve à 1500 mètres d'altitude, sur le versant sud d'une crête montagneuse. Les fouilles montrèrent la présence de trois couches archéologiques (voir Van Neer, p. 195 de cet ouvrage) ; la couche II a été scindée en quatre, soit IIa, IIb, IIc et IID. Toutes ces couches contenaient pierres taillées et ossements d'animaux. Trois dates après discussion sont acceptables pour cet abri :

- Hv.8964 : 8705+/-275 BP, interface couches III et IID.
- Hv.8965 : 6980+/-260 BP, sommet de la couche IID.
- Hv.8963 : 6070+/-340 BP, couche IIb.

Une inhumation était découverte par la suite entre les tranchées A/D et B des sondages de 1978/1980 au cours des fouilles de R. Asombang en 1982. Il semble qu'elle se rattache aux niveaux LSA. Il s'agissait d'un jeune adulte de petite taille (1,30 à 1,40 mètres) (Warnier et Asombang, 1982 ; Warnier, 1984, p. 401). Nous n'en savons pas plus pour l'instant.

En 1980, un sondage de P. de Maret révélait la richesse d'un second abri sous roche à 3 kilomètres à vol d'oiseau au sud de Bamenda et à 11 kilomètres de Shum Laka : Abeke. Il s'ouvre lui aussi derrière une chute d'eau à 1465 mètres d'altitude. Sa superficie couverte fait 3265 mètres carrés. Trois couches archéologiques ont été individualisées. L'interface couches I et II à -10/-15 centimètres a été datée de 5565+/-120 BP (Hv.10586). Il s'agit de charbons de bois groupés sur un seul mètre carré.

L'industrie découverte comprenait pierres taillées et ossements d'animaux.

A l'analyse certaines correspondances entre les séquences de Shum Laka et d'Abeke apparaissent. C'est celles-ci que nous mettrons en lumière ici.

L'occupation par l'homme de la région des "Grassfields" du Cameroun est antérieure à 8705 BP (Hv.8964).

Le niveau III de Shum Laka contient des objets taillés sur quartz, silex, calcédoine, jaspe. Le débitage n'est pas préparé. L'outillage est banal : grattoirs*, racloirs*, denticulés*. Le quartz représente 72% des supports utilisables.

A partir de la couche IID datée entre 8705 et 6980 BP, les habitants de l'abri commencent déjà à travailler le

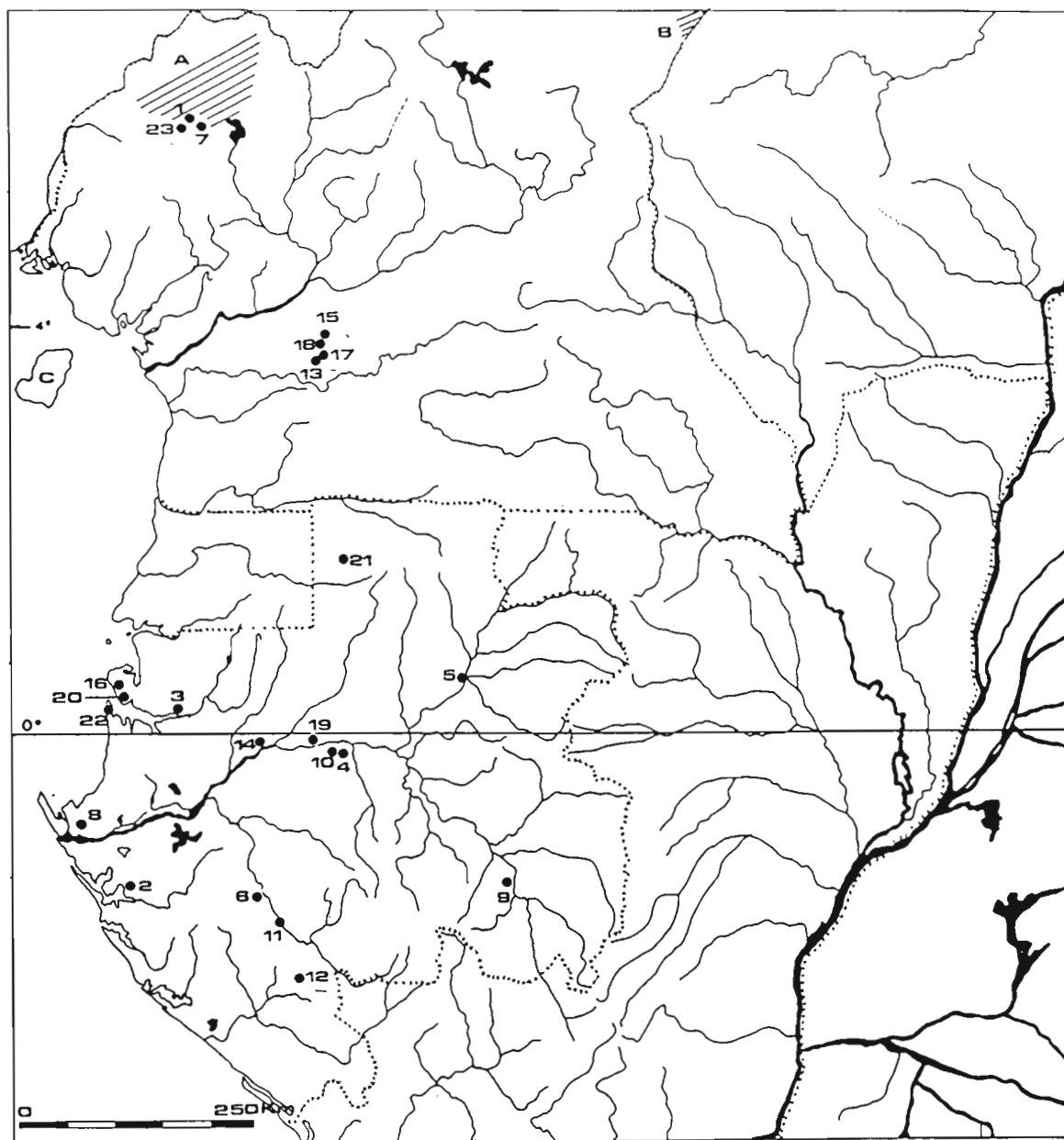


Figure 2 : Carte de répartition des sites mentionnés dans le texte. A = zone des mégalithes des Grassfields ; B = extension au Cameroun de la culture de Bouar ; C = île de Bioko (Guinée Équatoriale). 1 : Abeke ; 2 : Ikengué ; 3 : Kango ; 4 : sites de la Lopé ; 5 : Makokou ; 6 : Mandilou ; 7 : Mbi ; 8 : Mbilapé ; 9 : Moanda ; 10 : Mont Brazza ; 11 : Mouila ; 12 : Ndendé ; 13 : Ndindan ; 14 : Ndjolé ; 15 : Nkométou ; 16 : Nzogobeyok et Okala ; 17 : Obobogo ; 18 : Okolo ; 19 : sites d'Otombi ; 20 : Owendo ; 21 : Oyem ; 22 : rivière Denis ; 23 : Shum Laka.

basalte qui représente 33,3 % des supports* réels, alors que le quartz n'en représente plus que 41,7 %. L'importance en quantité réelle du quartz, soit 96 % de l'ensemble des objets retrouvés, illustre parfaitement le danger d'appliquer au quartz des calculs statistiques non pondérés trop sujets à la variation des propriétés de fragmentation de ce matériau, dont le résultat essentiel est l'importance des *chips* et *chunks* des auteurs anglophones ou déchets et fragments de leurs collègues francophones.

Dans cette couche les silex sont toujours taillés. Le débitage sur quartz n'est pas préparé ; aucun nucléus* sur basalte n'est présent : on ne peut donc rien dire à ce moment du débitage sur ce matériau.

A Abeke la couche III peut être grossièrement contemporaine de la couche IId de Shum Laka. A Abeke l'assemblage connaît à ce moment le débitage à partir de blocs de basalte. Le quartz (20 %) et le basalte (24,3 %) ont un même taux réel d'enlèvements. La lave — un trachyte* — représente à elle seule 50 % des enlèvements réels. Cette importance du trachyte à Abeke s'explique par la présence d'un banc de matière première dans le fond même de l'abri. Le silex et la calcédoine sont aussi travaillés. Le basalte seul livre un nucléus à débitage équatorial, premier indice dès cette époque d'une chaîne opératoire particulière pour ce matériau.

La couche II d'Abeke correspond par beaucoup d'indices aux couches I Ib et I Ia de Shum Laka entre 6980 et 6070/5565 BP.

Dans les deux cas le débitage* Levallois est utilisé pour extraire des enlèvements de basalte ; des outils polis en basalte sont présents dans ces couches, une diversification plus grande de la matière première se fait jour : le quartz, le basalte, le silex, le trachyte, la calcédoine, le jaspe, l'obsidienne sont taillés.

A Shum Laka, des outils bifaces de type hache ou houe, ainsi que des segments sont présents (fig. 3). Les taux d'outils y restent faibles : I Ic = 1,9 %, I Ib = 0,97 % et I Ia = 0,97 %. Le basalte à Shum Laka représente 55,4 % des enlèvements des couches I Ib et I Ia ; le quartz est nettement moins utilisable : 15 % d'enlèvements réels.

A Abeke, même si le trachyte reste et restera prédominant avec 52,4 % des enlèvements, le basalte avec 34,2 % supplante aussi le quartz avec seulement 10,8 % des enlèvements.

Des tessons sont présents dans les couches I Ia et I Ib de Shum Laka. Le décor est constitué soit de rangs parallèles de traits, d'impressions au peigne ou d'impressions à la cordelette de brins tressés (fig. 3).

Une rondelle d'enfilage d'*Achatina* sp. a été retrouvée dans la couche I Ib de Shum Laka.

Les couches superficielles des deux abris peuvent être groupées. Elles sont postérieures à 6070/5565 BP.

Le débitage équatorial s'étend maintenant au quartz (Shum Laka) et la méthode Levallois permet toujours d'extraire des outils sur basalte. La trachyte, la calcédoine, le silex, l'obsidienne, le jaspe sont toujours taillés.

L'outillage reste rare : 3,8 % à Shum Laka composé d'outils bifaces (gouges ...) de segments, de lames à dos abattu.

A Abeke une nette préférence pour la taille sur trachyte se manifeste : 89,5 % des supports utilisables sont dans ce matériau. La céramique est présente. Il s'agit maintenant de décors de roulettes de bois qui sont aujourd'hui encore utilisées dans la région. Il est fort possible qu'au moins la couche sommitale des abris ait été perturbée ; ce qui peut expliquer la présence de ces tessons.

Dans les couches I à III d'Abeke et I à I Id de Shum Laka des ossements d'espèces chassées ont été étudiées par W. Van Neer (voir p. 195 de cet ouvrage). 10,5 % des ossements ont été identifiés à Shum Laka. Il s'agit d'ossements d'hylochère, de buffle nain et d'aulacode pour l'essentiel. Notons la présence du gorille. Par ordre décroissant d'importance du matériel identifié, nous avons les suidés (37 %), les bovidés (29 %), les rongeurs (18 %), les primates (4 %) et les carnivores (2%). Des restes d'*Achatina* sp. indiquent la récolte de ces gastéropodes.

Aucune évolution notable ne se perçoit dans les espèces chassées à travers le temps. Il s'agit dans l'ensemble d'espèces de milieux forestiers.

A Abeke c'est toujours l'hylochère et le buffle nain qui prédominent. Les données ostéologiques confirment celles obtenues à Shum Laka.

b) Mbi.

Les fouilles ont commencé au cratère de Mbi en janvier 1982. Il s'agit d'un abri sous-roche découvert sur le versant d'un ancien cratère. La fouille s'est étendue sur 22 mètres carrés. Les niveaux les plus anciens sont datés de 9050+/-100 BP (OX.A.1139) et les plus récents avec céramiques de 2770+/-120 BP (BM.2426 ; Hedges et al., 1987, p. 298).

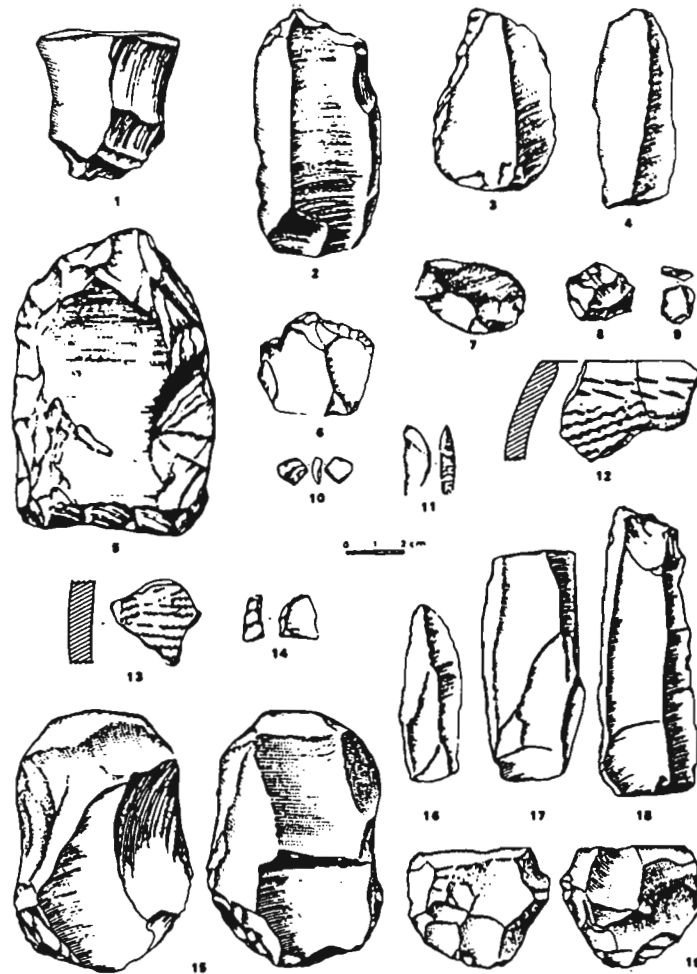


Figure 3 : Shum Laka (Cameroun). Industrie lithique et céramique. Tranchée A-D, couche IIa : 1, 6, 1 ; couche IIb : 2-5, 7-10, 12, 13, 15 ; couche I : 14, 16-19 (d'après Maret et al., 1987).

La faune ne diffère pas beaucoup de celle de Shum Laka et d'Abeke ; il s'agit de buffles, de quelques variétés de cochons comme l'hylochère, d'antilopes qui ont été chassées de manière préférentielle. Les *Achatina achatina* ont été récoltés ainsi que les fruits du *Canarium schweinfurthii*. L'analyse de R. Asombang des mécanismes humains responsables du bri des ossements à Mbi Crater amènera d'utiles précisions sur le comportement de l'homme à cette époque (Asombang, sous presse).

Il faut encore noter l'existence d'un outillage sur os ; une gamme d'outils de pierre et de matières premières semblable à celle de Shum Laka et d'Abeke a été exhumée (Warnier et Asombang, 1982).

Enfin, nous avons aussi à Mbi une inhumation LSA à l'intérieur de l'abri. Ici une date a été faite directement sur les os humains des carrés 5C et 6C à -160/-170 centimètres et reposant sur le bedrock : 7790+/-80 BP (OX.A. 930 ; Hedges et al., 1987, p. 298).

c) Obobogo.

Au cours de la fouille du site néolithique d'Obobogo dans la banlieue de Yaoundé, un petit foyer rempli de charbons de bois et d'artefacts de quartz fut vidé dans la tranchée A, soit au sommet de la colline. Des charbons de bois de ce foyer récoltés à -90/-100 centimètres de profondeur ont été datés de 6040+/-505 BP (Hv.10581).

Le débitage recueilli ne comprend pas d'outils caractéristiques du genre segments* ou autres. Le site est contemporain de Hv.8963 de Shum Laka d'après les écarts-types (Maret, 1982a ; sous presse a ; sous presse b).

2°) Gabon

a) "Sablières" de Libreville.

Le gisement des "Sablières" se trouve au nord de la capitale du Gabon, Libreville, entre les villages de Nzogobeyok et de Dieu-Seul. Là, de 1982 à 1985 des archéologues amateurs recueillirent dans des sables blancs podzolisés en cours d'extraction à des fins de construction — sables déposés semble-t-il après 8000 BP — des pierres taillées (silex, quartz) et des charbons de bois (Peyrot et Oslisly, 1986). Le matériel gisait dans des concentrations de charbons de bois disposés sur des plans sub-horizontaux ininterrompus étagés dans les sables blancs. Les premières datations ¹⁴C ont permis d'assurer l'appartenance des pierres taillées au LSA (voir infra : Gif. 5987 ; Gif. 6175). Par la suite les travaux se firent plus systématiques à partir de 1985 notamment par une campagne de datations et par une réévaluation de la stratigraphie du gisement (Clist et al., 1988). Malheureusement ceci correspondait à la fin de l'exploitation des sablières donc à la disparition des derniers vestiges.

Nous ne possédons que de rares artefacts ramassés et d'une série de dates, la plupart effectuées sur des échantillons récoltés en 1985. Ces dates ont confirmé les premières obtenues : Gif. 6175 : 7500+/-90 BP, Gif. 6907 : 6450+/-80 BP, Beta 14828 : 5950+/-70 BP, Beta 14831 : 5710+/-80 BP, Gif. 5987 : 4870+/-90 BP, Beta 14829 : 4400+/-70 BP.

L'étagement des lentilles charbonneuses dans les sables, la succession dans le temps des dates montrent que nous avons là affaire à des campements de courte durée qui se sont succédés dans le temps. L'analyse des artefacts* taillés ne montre pas d'évolution sensible de l'outillage d'une lentille à l'autre.

Le silex (96 % des artefacts) domine par sa fréquence. Les tailleurs se servaient accessoirement du quartz et de quartzite fin (4 %). L'outillage reste peu fréquent avec 3,8 % ; les segments sont les seuls outils caractéristiques des séries, auxquels s'associent les outils esquillés, des pièces à dos* abattu. Les débris et fragments sont nombreux, 41,3 %, ainsi que les enlèvements (lames, lamelles, éclats confondus) avec 34,6 %. L'ensemble de l'industrie est microlithique : les modules* des artefacts varient de la classe 8 à la classe

32. On remarque la prédominance de petits éclats de la classe 8. Le module moyen des enlèvements sur silex est de 21,4 par 16,6 millimètres. Une préparation des plans de frappe se remarque par l'importance des plans facettés (28 %). Le silex a été taillé à partir de plaquettes de 2 à 3 centimètres d'épaisseur ; les éclats et lames ont été tirés dans le sens longitudinal de la plaquette après préparation du plan de frappe (Clist et al., 1988).

Des tessons de petite taille ont été récoltés par quatre fois dans des niveaux LSA et datés (par trois fois) de c.6450 BP (Gif. 6907), 5950 BP (Beta 14828) et de 4870 BP (Gif. 5987). S'agissant de fouilles de sauvetage pratiquées entre 1982 et 1984 inclus, un doute est permis quant au degré d'association des charbons datés et des tessons. En outre, s'agissant d'un recouvrement sableux l'idée d'une descente des tessons jusqu'au niveau des charbons et des pierres taillées ne serait a priori pas à exclure. Cependant, la présence de toute une série de foyers LSA superposés dans les sables sans traces de descente de matériel lithique, l'association certaine des tessons de Beta 14828 et de Gif. 6907 fruits du travail de 1985 en association avec l'auteur, la présence de ces tessons uniquement dans les foyers LSA les plus récents et enfin les dates obtenues récemment sur des sites néolithiques à 20 kilomètres de 13 sur l'autre berge de l'Estuaire (voir infra, néolithique), l'aspect des foyers constitués de lignes de charbons courant parfois en coupe sur plusieurs mètres sans interruption donc sans traces évidentes de perturbation post-dépositionnelles nous amènent à accepter l'existence d'une utilisation de céramiques par des populations LSA du littoral du Gabon au plus tard au cours du quatrième millénaire avant notre ère.

L'association céramique/lithique a encore été mise en évidence tout récemment lors de notre étude d'un niveau LSA à l'extrémité des "Sablières" et inclu dans les sables podzolisés. Là, quelques tessons décorés par impression semblables aux plus anciens sites néolithiques actuellement connus ont été retrouvés en place dans ces sables ; aucune trace de fosses n'a été retrouvée (Clist et Lanfranchi, 1988).

b) Owendo

En 1977 un petit sondage était réalisé par Cahen (1978) dans les dunes côtières constituées de sables blancs au sud de Libreville.

Le niveau LSA daté de 5040+/-130 BP (Gif.4157) sur de gros morceaux de charbons de bois contenait des pierres taillées sur quartz et grès très calcédonieux. Parmi ces artefacts, Cahen (1978) identifiait un trapèze* et un segment.

c) Lopé 2

Un sondage de deux mètres carrés a été réalisé en 1986 dans la réserve de faune de la Lopé dans la province de l'Ogooué-Ivindo dans les savanes du centre du Gabon. Il s'agissait d'un niveau où apparaissaient alignés charbons de bois et artefacts sur quartz à - 45 centimètres dans l'argile de recouvrement.

Un échantillon envoyé par la suite pour datation fixa à 7670+/-80 BP (Beta 16742) l'occupation du gisement (Clist, 1987a).

Au total 187 artefacts furent recueillis dans le sondage.

L'association intime des charbons et des pierres taillées ainsi que le remontage de deux éclats attestent de l'absence de remaniements importants sur ce site de plein air.

Le quartz représente le matériau privilégié avec un total de 97,3 % de la population. Quelques éclats en quartzite noir (2,7 %) représentent une récolte aléatoire de ce matériau.

Les débris et fragments ne représentent que 35,3 % de la population ; ce chiffre est faible par rapport à d'autres séries LSA sur quartz (voir par exemple Maret et al., 1987).

Ce sont les enlèvements qui atteignent un chiffre important : 63,1%. La taille de la série est plus importante qu'à Libreville : le module moyen est inclus entre 8 et 16 millimètres de diamètre.

Les nucléus ne permettent pas de se faire une idée précise du débitage : il s'agit d'un nucléus irrégulier, d'un nucléus à deux plans de frappe et d'un fragment de nucléus. Ceci est conforme à l'étude des plans de frappe qui montre que les talons lisses sont nombreux (51,6 %) alors que les dièdres et facettés ne représentent que 8,5 %.

L'outillage représente 4,3 % de l'échantillon. On y trouve des grattoirs, des racloirs, des éclats à dos, des outils esquillés, un couteau à dos.

d) Lac Noir

Le site du Lac Noir près de Ndendé (province de la Ngounié) a été daté par l'équipe de l'Université Nationale O. Bongo de 6450+/-130 BP (Beta 20060). Tout dernièrement deux nouvelles dates confirment l'ancienneté du gisement : Beta 22081 : 5420+/-120 BP et

Beta 22082 : 4990+/-120 BP. Il s'agit d'un site de plein air qui pour l'instant n'a pas été étudié de manière approfondie (Digombe et al., 1987b). Nous savons que l'outillage est peu abondant : 1,22 % d'outils sur un échantillon de 245 objets. Cet outillage est banal : éclat utilisé, denticulé alterne, lamelle retouchée (Digombe et al., 1987b, p. 30).

e) Mandilou

Nous citerons ce gisement pour mémoire car trop peu de choses en sont encore connues. Mentionnons la date 14C obtenue, Beta 20068 : 3890+/-140 BP. Il s'agit encore d'un site de la province de la Ngounié (Digombe et al., 1987b, p. 29).

f) Ikengué

Ici encore les choses ne sont pas bien connues. Ikengué se trouve dans la province de l'Ogooué-Maritime en bordure de la lagune de Fernan-Vaz. Prospecté et sondé en janvier puis en août 1986 plusieurs dates 14C permettent de fixer la chronologie de ce site. Les dates qui semblent plutôt associées au LSA sont les suivantes : Beta 18731 : 4830+/-290 BP et Beta 18727 : 2550+/-120 BP (Digombe et al., 1987a).

III - LE NEOLITHIQUE : LES PREMIERS SEDENTAIRES

Les populations de parler bantu qui occupent une grande partie de l'Afrique Centrale, de l'Est et du Sud sont la résultante d'un grand mouvement migratoire dont les différentes branches ont une origine commune, les confins du Nigéria et du Cameroun. La glottochronologie* permet de situer vers 5000 BP ces premiers mouvements à partir du noyau proto-bantu déjà formé (Ehret, 1982 ; Heine, 1984 ; Vansina, 1984).

La proto-langue reconstituée permet d'affirmer que ces proto-bantu étaient agriculteurs, cultivaient l'igname, des cucurbitacés, le palmier à huile, récoltaient les fruits du *Canarium schweinfurthii* (Burceraceae), élevaient des cabris et des chiens, vivaient dans des villages d'une certaine importance et connaissaient une organisation sociale d'une certaine importance du genre "bigman"* (Vansina, 1984 ; 1985).

Suggérée il y a quelques années (Maret et Nsuka, 1977 ; Nsuka et Maret, 1980) l'idée que ces proto-bantu ignoraient le fer est maintenant largement répandue. Les premières migrations bantu doivent se rechercher par l'étude de villages néolithiques ; ceux-ci ont été l'objet

des plus récents travaux de ces dernières années (Maret, 1980, 1982a, 1986 ; David, 1982 ; Maret et al., 1983 ; Maret et Clist, 1985 ; Clist, 1987d et f).

La présence d'un habitat néolithique se définit donc par la présence d'outils de pierre polie, de céramiques d'un style apparenté, de meules et de molettes, de noix de palme et de *Canarium schweinfurthii*, éventuellement de pierres taillées, de polissoirs, d'une certaine étendue en surface des vestiges, de structures creusées indices de l'aménagement du sol dans le temps et l'espace. Enfin, ces gisements devront être situés dans une tranche de temps à définir finement, après les habitats LSA et avant les habitats de l'âge du fer ancien de la région immédiate. Tout ou partie de ces indices doit être réuni.

1°) Cameroun

Bien qu'il soit possible que nous ayons à Shum Laka et à Abeke les traces de la transition entre un stade de chasseurs-collecteurs et un stade de producteurs sédentaires par la présence d'outils bifaces de type hache ou houe, de céramiques, d'outils sur pierre polie, ce n'est qu'à Obobogo dans la banlieue de Yaoundé qu'un véritable néolithique fait son apparition pour la première fois.

Il s'agit d'un habitat qui en surface couvre environ 20 000 mètres carrés, au sommet d'une petite colline. De grandes fosses profondes de 2,60 mètres et larges de 2 à 3 mètres contenaient le matériel archéologique. Celui-ci comprenait une céramique d'un type bien distinct (Claes, 1985) des haches et des herminettes aux tranchants polis en dolérite, des pierres à rainures, des meules et des molettes, des noix d'*Elaeis guineensis* et de *Canarium schweinfurthii*, de *Atherurus africanus* (= porc-épic). Des graines de *Pennisetum* sp. ont été découvertes par deux fois dans la tranche de tessons des fosses (Claes, 1985). Pour l'instant il est bien difficile d'affirmer qu'il s'agisse de millets.

Un plan partiel de case fait de trous de pieux alignés à -50 centimètres a été relevé lors des fouilles de 1983 (Maret et al., 1983).

Les charbons de bois identifiés par H. Doutrelepon sont de *Caloncoba welwitschii* (Flacourtiaceae), *Afraegle paniculata* (Rutaceae), *Grewia brunnea* (Tiliaceae), *Grewia pubescens* (Tiliaceae). Ces essences sont typiques de forêts ouvertes et de forêts galeries ; l'habitat devait être installé dans une vaste clairière gagnée sur la forêt équatoriale (Maret, sous presse, a et b).

Les dates les plus anciennes pour les fosses proviennent des structures creusées n° 1 et 2. La fosse n° 1 est datée à 2900+/-110 BP (Hv.10582) et la fosse n° 2 de 3070+/-95 BP (Hv.10583) et 2955+/-100 BP (Hv.10833).

La céramique d'Obobogo n'évolue guère au cours des 800 ans qui séparent les fosses les plus anciennes des fosses les plus récentes comme la n° 3 (Hv.11045 : 2635+/-150 BP) ou la n° 7 où le fer est présent (voir infra : Age du fer ancien).

D'autres anciens villages similaires ont été reconnus au cours d'une prospection (Maret et al., 1983). Certains comme Ndindan et Okolo ont été fouillés. Leurs céramiques appartiennent à la même famille stylistique qu'Obobogo.

La fosse n° 3 d'Okolo a été datée de 2215+/-105 BP (Hv.12851) ; le remplissage contenait charbons de bois, céramiques et une molette (Claes, 1985). La fosse n° 2 a été datée de 2325+/-135 BP (Hv.12852) par C. Atangana (Essomba, 1987, p. 41).

A Nkométou à quelques kilomètres plus au nord l'équipe du professeur J.M. Essomba a étudié plusieurs fosses de grande dimension. Deux dates sont pour l'instant connues : 2230+/-80 BP (Hv.12859 ; fosse 1) et 1920+/-60 BP (Hv.12853 ; fosse 3 ; Essomba, 1985, p. 38). Le matériel est semblable à celui d'Obobogo, sans aucune trace de fer pour l'instant : céramiques, meules*, molettes*, percuteurs* (Essomba, in littériss, 11 décembre 1986).

A Ndindan les dates 14C et l'analyse des céramiques concordent pour définir deux ensembles : l'un peut-être néolithique daté entre 2140+/-65 BP (Hv.12849) et 2060+/-60 BP (Hv.12850), l'autre âge du fer ancien daté entre 1615+/-20 BP (Hv.12846) et 1400+/-105 BP (Hv.12848) (Essomba, 1987, p. 41).

Les travaux en cours de deux étudiants camerounais, C. Mbida à Ndindan et C. Atangana à Okolo, apporteront certainement une meilleure compréhension des processus de développement régionaux à cette période charnière entre le néolithique et l'apparition de la fonte du fer dans la région de Yaoundé (Mbida, sous presse ; Essomba, 1987).

Les mégalithes du Cameroun appartiennent à deux ensembles distincts.

D'un côté nous avons les mégalithes des "Grassfields" (Maret, 1980 ; Marliac, 1973), de l'autre dans l'est du pays quelques ensembles qui se raccrochent

à ceux découverts et fouillés en Centrafrique dans la région de Bouar, datés de c.700 avant notre ère (Vidal, 1969 ; Calvocoressi et David, 1979 ; David, 1982).

Les mégalithes des "Grassfields" comprennent des cercles, des demi-cercles ou des carrés de monolithes, isolés ou groupés, avec parfois un ou plusieurs autres monolithes dressés au centre de la structure. Parfois ces monolithes atteignent 2 mètres au-dessus du sol. De semblables mégalithes sont connus à Bamali, Bambalang, Nkot, Nkambe, Bambouloué, Sa et Njikang (Marliac, 1981 ; Maret, 1980 et sous presse a).

L'extension dans l'Adamawa oriental de la "civilisation" de Bouar, que nous avons soulignée précédemment, se matérialise par les monolithes de Djohong, le tumulus de Yikpangma (Marliac, 1974, 1981) et un monument placé entre les villages de Dota et de Batoua près de Djohong (Vidal, sous presse).

Les ensembles de Bouar et des "Grassfields", répétons-le, n'ont rien à voir typologiquement l'un avec l'autre.

2°) Guinée Equatoriale

Les travaux en Guinée Equatoriale ont montré l'existence d'un Sangoen pré-néolithique au site de Banapa, un peu au sud de Malabo sur l'île de Bioko. La couche archéologique ne contenait que des pierres taillées. Il est antérieur au VI^e siècle de notre ère (Martin, 1960, 1965).

Ce n'est, à ce jour, qu'au VI^e siècle a.d. que les premiers villages sont attestés. A partir de ce moment, l'île de Bioko est occupée en continu jusqu'à l'arrivée des premiers Européens au XV^e siècle.

Les phases culturelles Carboneras, Bolaopi, Buella, Balombe, telles que définies par les chercheurs espagnols (Martin, 1960, 1965), se succèdent. Chacune a été subdivisée en phase initiale, moyenne et finale. Toutes sont caractérisées par leur outillage taillé sur basalte — notamment par leurs haches et houes taillées et polies — et leurs céramiques. Le Carboneras moyen est daté de c.1370 BP à c.1110 BP (Sr.18 : 1270+/-100 BP ; Beta 25581 : 1370+/-60 BP ; Beta 25545 : 1280+/-50 BP ; Beta 25544 : 1110°/-60 BP). Le Carboneras final a été daté anciennement de 930 BP (Sr.104). Le Buella ancien lui, de 720 BP (Sr.10) (Maret et Clist, 1987 ; Martin, 1965 ; Fagan, 1967). Au Carboneras moyen l'habitat se trouve limité au littoral ; les coupes le long des rivages révèlent les couches archéologiques. Des empierrements de petits galets de basalte marquent d'anciens sols ; ceux-

ci sont semblables à d'autres fouillés au Nigeria (Nzewunwa, 1980). Au Carboneras final l'habitat se répand à l'intérieur des terres. De grandes fosses sont creusées dans les villages. La céramique à "wavy-lines" serait une importation du Nigeria (Martin, 1965). On retrouve ces vases jusqu'au Gabon, au site de Nzogobeyok (Clist et al., 1988).

Au total, même si l'archéologie s'est peu développée dans le pays, on peut affirmer que l'île de Bioko ne connaît pas le fer avant les contacts avec les premiers européens. L'île reste donc à un stade néolithique au sens strict. Les habitants ne connaissaient que le polissage de la pierre.

3°) Gabon

La séquence culturelle qui commence à émerger des recherches sur le littoral gabonais laisse entrevoir une similarité frappante avec celle de la région de Yaoundé. En 1985 et en 1986, dans la région de Libreville, des sondages ont été réalisés sur des gisements en savane ou en sommet de colline enforesté. D'autres fouilles ont été menées plus au sud près de Port-Gentil.

Au long de la rivière Denis, face à Libreville sur la berge gauche de l'Estuaire, quelques savanes se développent sur plusieurs dizaines d'hectares. Le gisement n° 2 a été sondé brièvement et daté de 3400+/-70 BP (Beta 17061). Des céramiques et des charbons de bois constituent la couche archéologique mise au jour dans la coupe de la rivière. A quelques centaines de mètres en aval et sur la même berge le site n° 1 a d'abord été identifié sur environ 60 mètres de coupe : une couche continue de céramiques auxquelles se mêlent quelques charbons de bois concentrés ici et là a été relevée. Par la suite 5 mètres carrés de sondages ont été creusés pour cerner l'étendue du gisement vers l'intérieur des terres côté savane. Des milliers de tessons ainsi qu'un nucléus et quelques éclats de silex y ont été découverts.

Les charbons prélevés dans la berge ont donné un âge de 4810+/-80 BP (Beta 20789). L'extension du site au vu des sondages semble être d'au moins 1500 mètres carrés.

Il est possible que des contacts aient existé entre néolithiques et chasseurs-collecteurs des deux berges de l'Estuaire : la présence de tessons de terre cuite dans des niveaux LSA à Nzogobeyok peut être dû à un emprunt (voir supra). En effet, la date la plus récente de ce site avec céramiques est de 4400 BP. Pour l'instant rien ne permet de rejeter la date LSA de Nzogobeyok et la date néolithique de la rivière Denis. Ces gisements seraient ainsi synchrones.

L'absence de sites néolithiques anciens sur la berge droite de l'Estuaire du Gabon permet d'imaginer que les premières populations à caractère sédentaire se sont installées sur la berge gauche. Deux éléments permettent de soutenir l'hypothèse : présence de larges savanes à partir de la Pointe Denis propices à l'habitat avec un accès aisé à la mer et un terrain de chasses giboyeux (des éléphants et des buffles continuent à y circuler encore aujourd'hui) et présence de chasseurs-collecteurs sur l'autre berge de l'Estuaire. Ce n'est que lentement que les contacts entre les deux groupes permettront aux sédentaires de s'installer sur la berge droite.

Juste au nord de Libreville, à Okala, un sommet enforesté a été occupé entre le sixième et le second siècles avant notre ère (Beta 25549 : 2460+/-60 BP ; Beta 25582 : 2450+/-70 BP ; Beta 25546 : 2290+/-80 BP ; Beta 20788 : 2250+/-60 BP ; Beta 20790 : 2230+/-60 BP et Beta 25548 : 2120+/-60 BP). De nombreuses fosses ont été découvertes. Dix-sept ont été entièrement fouillées à ce jour. Alors qu'en surface des céramiques d'au moins deux périodes (néolithique et âge du fer récent), des éclats d'outils en pierre polie en schiste vert, des pierres taillées dont des microlithes sur silex ont été ramassés, au cours des fouilles ultérieures une vision beaucoup plus claire était établie. Dans les fosses anciennes nous avons retrouvé des céramiques, des polissoirs, des haches polies sur schiste vert, fragmentées, des pierres taillées, des noix de palme, des charbons de bois, des meules et des molettes, des aiguisoirs, des pierres à rainures. Les pierres taillées trouvées au cours des fouilles de fosses ne peuvent pas avec certitude être rattachées au néolithique. En effet, plusieurs niveaux diffus de pierres taillées LSA ont été recoupés dans l'argile de recouvrement. Il est possible que les pierres taillées des fosses soient des objets LSA remontés au moment du creusement des fosses et réincorporés au remplissage de celles-ci plus tard. Ceci est bien sûr un point essentiel que de prochaines fouilles devraient éclaircir.

L'analyse préliminaire du matériel céramique des 17 fosses indique qu'une seule période d'occupation néolithique est présente sur la colline d'Okala. Cette production céramique se rapproche par ses décors des sites de la rivière Denis mais s'en distingue par son répertoire formel. Il pourrait s'agir là de l'évolution finale du style céramique néolithique entrevue à la rivière Denis 1000 ou 2000 ans plus tôt (Clist, 1987a) (fig. 4).

A 90 kilomètres au sud-est de Libreville, à Kango 5, le gisement comprend 36 fosses au sommet d'une vaste colline. Deux périodes d'occupation y ont été pour l'instant identifiées : néolithique et âge du fer ancien. Le néolithique est identifié par la fouille de trois fosses (n°

1, 3 et 5). Elles sont datées de 2460+/-70 BP (Beta 14825, fosse 1), de 2320+/-70 BP (Beta 17060, fosse 3) et de 2270+/-60 BP (Gif 6906, fosse 5). Le matériel découvert dans leurs remplissages comprend une céramique qui s'apparente à celle des sites de la rivière Denis et de la phase néolithique d'Okala, des molettes, des meules de quartzite, des charbons de bois et des noix de palme.

Enfin, près de Ndjolé au long de l'Ogooué, le site du PK5 est daté de 2370+/-55 BP (Lv.1515). Des charbons de bois ont été récoltés par R. Oslisly dans une fosse qui contenait une céramique semblable à celle de la rivière Denis. Aucun autre matériel n'était présent dans cette fosse, exception faite des charbons de bois (Peyrot et Oslisly, 1987). Les haches polies qui sont mentionnées ici ou là dans la littérature pour ce site ont été récoltées en surface dans les environs immédiats du site.

L'ensemble de ces fouilles ou sondages permettent de cerner vers 2600/ 2200 BP une culture "néolithique" sur le littoral septentrional du Gabon (Clist, 1987a, 1987b, 1987d). Les sites de la rivière Denis ne sont pas encore étudiés de manière suffisamment approfondie pour pouvoir les intégrer à notre séquence ; dans l'affirmative ces sites représenteraient une phase ancienne d'un "néolithique", les sites que nous venons à peine de discuter représenteraient la phase terminale de ce complexe.

Autour de Port-Gentil plusieurs sites sondés en 1985 et 1986 par l'Université Nationale ont été datés des mêmes époques : Ikengué qui connaît au VI^{ème} siècle B.C. une phase peut-être néolithique où pierres taillées et céramiques semblent se cotoyer (Beta 16174 : 2460 +/- 80 BP ; Digombe et al., 1987b). A Mbilapé 4 et à Mbilapé 2 des dates similaires ont été enregistrées (Mbilapé 4 : Beta 17239 : 2460+/-50 BP ; Beta 16942 : 2420+/-140 BP. Bilapé 2 : Beta 16943: 2290 +/- 90 BP ; *ibid.*). A Mbilapé 4, la fouille a révélé l'existence d'un niveau d'habitat et d'une fosse dépotoir creusée au sommet de la coupe. Celle-ci est plus récente d'un millénaire (Beta 16320: 1440 +/- 110 BP; *ibid.*). Les céramiques de Mbilapé et d'Ikengué de même époque qu'au site d'Okala possèdent des points communs frappants par exemple dans les formes et les décors des pots bilobés et par l'utilisation sur des pots d'impressions au peigne basculées (communication orale M.P. Jézégou). Ces résultats préliminaires semblent montrer l'existence au long du littoral gabonais, du moins d'Omboué au Rio Muni, d'un faciès néolithique tardif et homogène : celui-ci a été appelé "Groupe d'Okala" (Clist, 1988).

A l'intérieur des terres, sur la crête du Mont Brazza (province de l'Ogooué-Ivindo) qui domine les savanes et

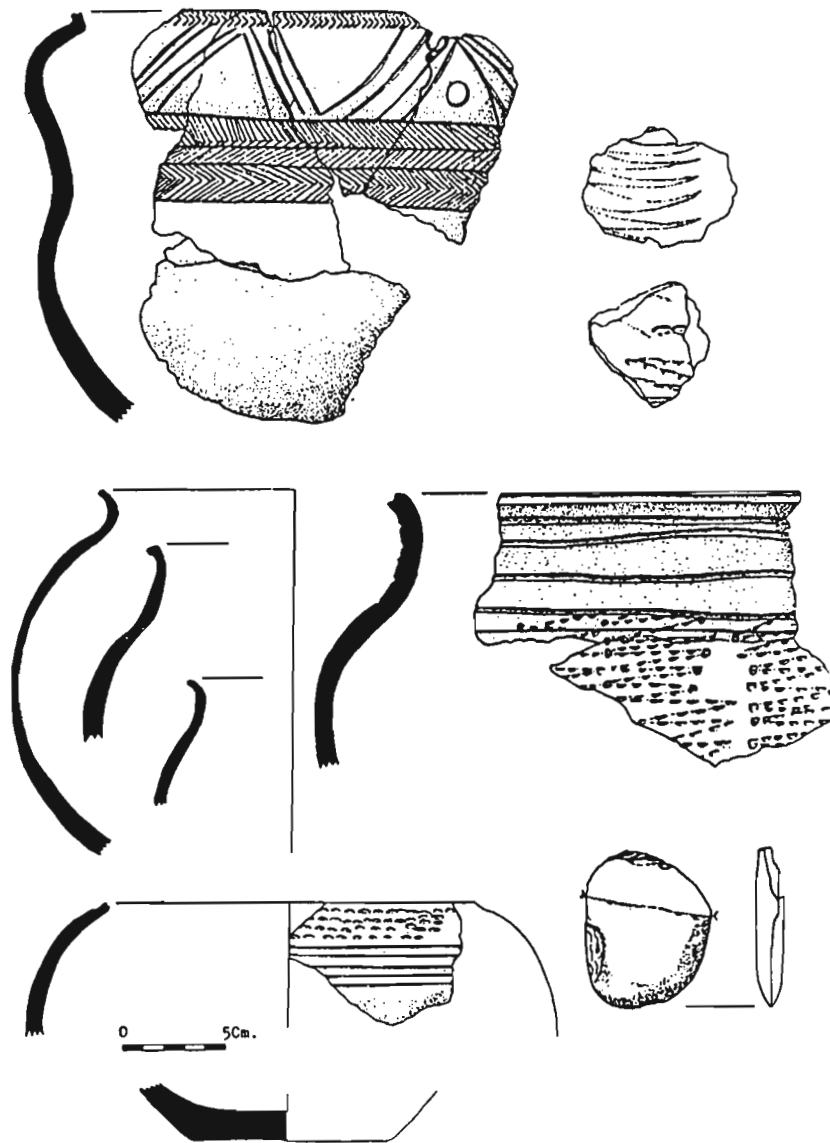


Figure 4 : Céramiques et pierre polie du site néolithique d'Okala (Gabon).

les galeries forestières de la dépression de la Lopé d'une part, le fleuve Ogooué d'autre part, une fosse et un niveau d'habitat ont été fouillés par Oslisly (1986). Ces deux assemblages sont séparés de plusieurs mètres l'un de l'autre. La fosse a été datée de 3560 \pm 75 BP (Lv.1513). Cette date renvoie aux sites de la rivière Denis dans l'Estuaire. Cependant il est possible que l'échantillon ait été pollué. Le responsable du laboratoire de Louvain nous écrivait : "en ce qui concerne l'échantillon Lv 1513,

les conditions difficiles de l'analyse incitent à considérer avec quelque réserve le résultat obtenu" (E. Gilot, in litteris, 25 mars 1986). La fosse dépotoir s'ouvrait en surface du Mont. Son remplissage a livré une céramique très particulière que l'on ne retrouve pas ailleurs, quelques pierres taillées sur quartz et sur quartzite noire, meules et molettes de quartzite (Oslisly, 1986). A quelques mètres de distance, nous l'avons vu précédemment, un niveau archéologique contenant des

teillons non décorés et enfoui à -40 centimètres a été daté de 2130+/-60 BP (Gif 6909). Sur le plan stratigraphique les dates de la fosse et du niveau sont incompatibles. Ces mesures sont donc à manier avec une extrême précaution.

Les dernières fouilles réalisées au Gabon permettent enfin de dater au moins une partie du matériel en pierre polie du pays.

A Okala deux fosses (fosses XIV et XV) contenaient respectivement un fragment du tranchant et un tranchant complet de hache polie en schiste vert. La fosse XV a été datée de 2460+/-60 BP (Beta 25549). Des éclats polis ont aussi été retrouvés soit en surface, soit dans le niveau âge du fer récent daté lui du XIV^{ème} siècle de notre ère. Le matériau est toujours ce même schiste vert. Les céramiques des deux fosses sont identiques à celles des fosses I et IV datés par le 14C de 2250+/-60 (Beta 20788) et de 2230+/-60 BP (Beta 20790) (fig. 4). Un polissoir portatif a aussi été retrouvé dans la fosse I. Tous ces éléments sont concordants (Clist, 1987f). De plus, un four de fonte du fer qui contenait un fragment du tranchant d'une hache polie sur schiste dans son élévation de cuve en argile a été daté dans le Moyen-Ogooué de 1980+/-80 BP (Beta 15066) au site d'Otombi 4 (Oslisly, 1986). Il s'agit donc là d'un *terminus ante quem* pour l'utilisation d'outils polis dans cette région. Cette date corrobore encore celles obtenues à Okala. Les haches polies de formes simples et fabriquées sur un schiste vert ou gris originaires du moyen cours de l'Ogooué sont probablement toutes antérieures à 1980 BP et ont vraisemblablement été utilisées vers 2600/2200 BP pour la plupart.

La carte de répartition (fig. 5) illustre l'extension des haches et houes polies du Gabon. On peut en retrouver à la fois dans les savanes et en forêt dense. Dès le III^{ème} siècle avant notre ère l'habitat est donc bien implanté en domaine forestier.

Ceci nous permet de nous tourner vers la période suivante au cours de laquelle la métallurgie du fer se répand dans toute la région.

IV - AGE DU FER ANCIEN : LES PREMIERS METALLURGISTES

A la suite d'une première implantation de populations sédentaires, la métallurgie du fer va se diffuser au long du réseau social tressé entre régions à la suite des premières migrations néolithiques. Le mécanisme de cette diffusion ne peut encore être clairement perçu par le biais de nos maigres données. Les plus anciennes traces

de fonte du fer en Afrique Centrale se trouvent pour la région qui nous intéresse au Cameroun et au Gabon.

Au Cameroun d'abord, les fouilles d'Obobogo ont permis de découvrir dans les fosses n° 4 et 7 des scories de fer (Maret, sous presse b). Certaines de ces scories étaient bien incluses dans le remplissage qui s'est déposé rapidement à la suite de l'abandon de la structure. Ces scories sont donc au moins contemporaines des charbons de bois.

La fosse n° 7 a été datée par deux fois : un échantillon au sommet de la fosse, un second à sa base. Les deux dates se superposent exactement (2120+/-70 BP, Lv. 1394 ; 2120+/-150 BP, Lv.1395 ; Maret, 1985). La fosse n° 4 a été datée de 2310+/-100 BP (Lv.1432), ce qui n'est pas significativement différent de la datation Lv.1394 (Maret, 1985). La céramique découverte dans ces deux fosses se distingue peu de celle des fosses datées de c.3000 BP (Claes, 1985).

A proximité, sur le sommet de la colline de Ndindan, la fosse n° 7 datée de 1930+/-130 BP (Lv.1393 ; Maret, 1985) contenait ce qui peut être une scorie de fonte du fer (Maret, sous presse a).

Au Gabon, des sites fouillés du Woleu-Ntem, en pleine forêt équatoriale, du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo et du Haut-Ogooué dans les savanes sont datés de 2350/2250 BP.

Dans le Woleu-Ntem près d'Oyem, deux fosses ont été fouillées d'un même ancien village en sommet de colline. L'une de ces fosses contenait des scories de fonte du fer et est datée de 2220+/-75 BP (Lv.1520). La seconde est datée de 2280+/-55 BP (Lv.1521) ; elle confirme parfaitement la première date directement associée à la fonte du fer. Le matériel associé comprend en outre des tessons de céramiques au décor d'incisions pivotées (Clist, 1987a; 1987d ; sous presse).

Sur l'Ogooué, dans les savanes de l'Okanda, le four de fonte du fer d'Otombi 2 a été daté par deux fois de 2640+/-70 BP (Beta 14834) et de 2400 +/-50 BP (Gif.7130 ; Peyrot et Oslisly, 1987).

La moyenne de ces deux échantillons de deux concentrations distinctes de charbons provenant d'un seul et même four de fonte du fer donne 2480+/-40 BP (Huffman, 1977).

Dans la même région une fosse du site d'Otombi 5 a livré un échantillon, qui, daté, a donné 2260+/-120 BP (Beta 15067) avec un type particulier de céramiques et des scories de fer. Cependant trois autres dates issues de

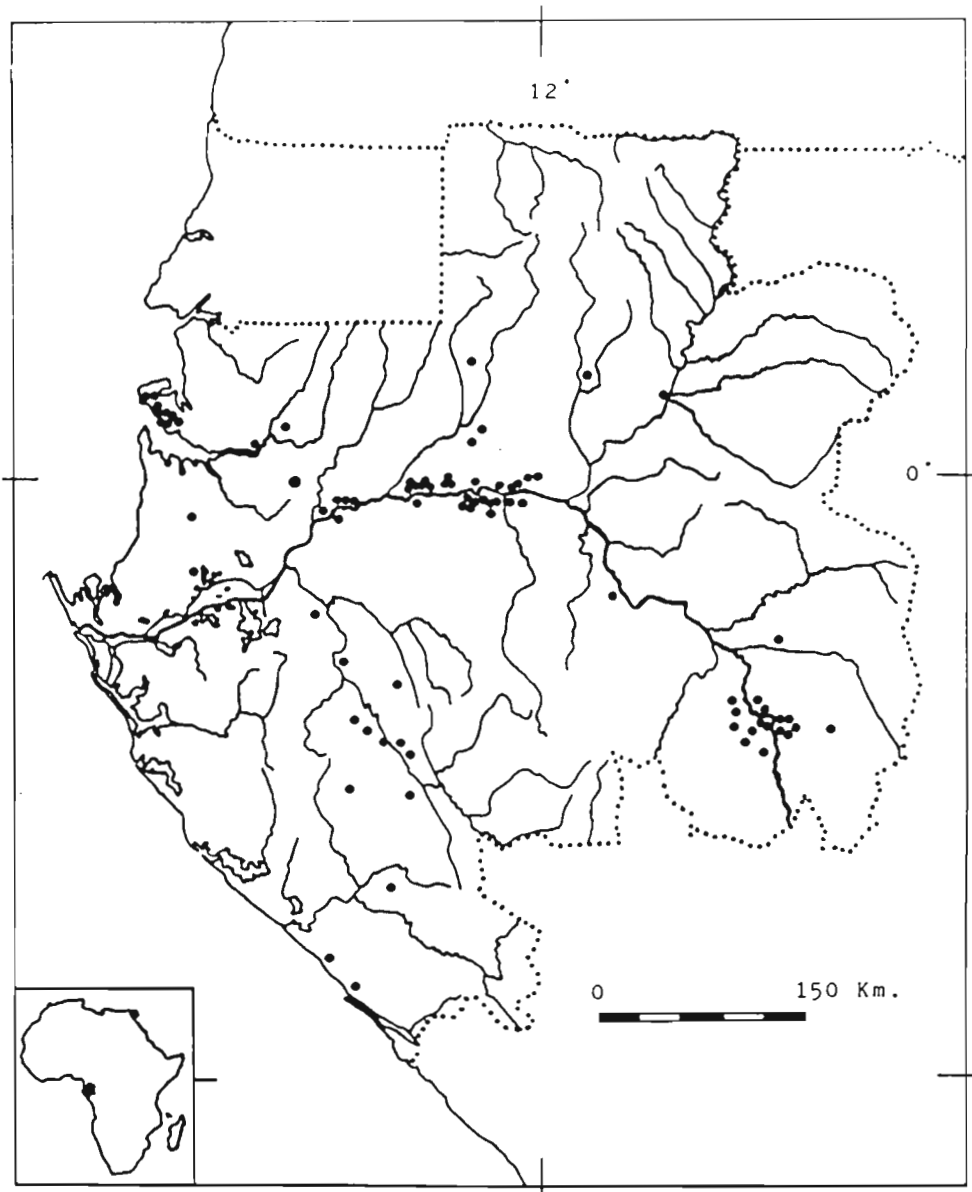


Figure 5 : Carte de répartition des outils en pierre polie sur le territoire du Gabon.

trois autres fosses avec ce qui paraît être d'après le fouilleur la même céramique ont livré (Oslisly, 1986 ; Peyrot et Oslisly, 1987) :

- Beta 15068, fosse 5 : 1900+/-90 BP.
- Gif 7197, fosse 9 : 1700+/-50 BP.
- Gif 7196, fosse 6 : 1630+/-50 BP.

Les deux dernières dates ont été produites à partir d'échantillons prélevés au cours de la fouille intégrale des fosses en question et en profondeur. Ce qui n'est pas du tout le cas des deux premières dates qui ont été produites sur des charbons récoltés dans les 30 premiers centimètres de fosses qui apparaissent en positif. Nous sommes enclins à n'accepter pour l'instant que Gif 7197 et Gif 7196 qui ont aussi le mérite de se recouper dans le temps à un sigma. Enfin, récemment encore, un échantillon d'une fosse du site d'Otombi 8 qui contenait toujours le même style de céramique a été datée de 1640+/-70 BP (Gif 7430 ; Oslisly et Peyrot, 1988). Ce nouvel élément confirme parfaitement la chronologie esquissée par les deux dates d'Otombi 5 retenues.

Toujours dans la même région, synchrone des dates de la région de Yaoundé, le four de fonte du fer de Lopé 4 est daté de 2130+/-110 BP (Beta 15063 ; Peyrot et Oslisly, 1987).

A Makokou plus au nord, en forêt, une couche d'habitat enfouie à -100/-120 centimètres et dont le matériel comprenait céramiques et scories de fer a été datée de 2150+/-70 BP (Lv.1514 ; Peyrot et Oslisly, 1987). La céramique associée à ces restes de fonte du fer comprend de petits pots à la lèvre légèrement cannelée et parfois décorée d'impressions au bâtonnet ou d'incisions horizontales sous la lèvre sur l'épaule. Les formes présentes et les décors ainsi que la morphologie de la lèvre rappelle la céramique néolithique du littoral de la province de l'Estuaire. Cependant la présence de courtes incisions obliques placées sur certaines lèvres rappelle plutôt la céramique de l'âge du fer ancien (voir Oslisly et Peyrot, 1985 pour les dessins des récipients).

Dans le Haut-Ogooué, à Moanda, la séquence obtenue par P. Schmidt et L. Digombe s'affine au gré des nouvelles campagnes de fouilles. A Moanda II un four est daté de 2330+/-90 BP (Beta 14428) alors qu'une couche archéologique proche l'était de 2220+/-90 BP (Beta 15742 ; Digombe et al., 1987c).

A Moanda I, un échantillon de charbons de bois a été daté de 2350+/-140 BP (Digombe et al., 1987 ; Beta 14427).

A Mouila dans la Ngounié au site du Lac Bleu une date de 2150+/-90 BP (Beta 12207) représente la plus

ancienne d'une série de trois datations non convergentes qui provient d'une seule occupation à caractère industriel (Digombe et al., sous presse ; Schmidt et al., 1985).

Enfin, au gisement des "Sablières" de Libreville dans la province de l'Estuaire, une lentille de charbons de bois interstratifiée dans la masse des sables d'un ancien cordon littoral a été datée de 2490+/-50 BP (Gif.6678). Elle contenait outre les charbons une petite scorie de fer et quelques pierres taillées (Clist et al., 1986). A la suite des dernières recherches, et notamment la mise en évidence de villages néolithiques sur le littoral au même moment (voir supra), le doute que nous avions quant à l'association certaine entre scorie et charbons datés (Clist et al., 1986, p. 51) se renforce.

IV - DISCUSSIONS

1°) Age de la pierre récent

Les sites âge de la pierre récent (LSA) de la région sont encore trop peu nombreux pour aboutir à la définition d'ensembles culturels ; tout au plus avons-nous des rapports préliminaires de leur fouille qui rarement ont dépassé les 5 mètres carrés.

Dans la province du nord-ouest au Cameroun, les sites fouillés ont un indéniable air de parenté. La céramique apparaît dans des couches où sont associés de gros outils bifaces de type haches/houes, un débitage préférentiel sur basalte qui utilise la méthode Levallois et aboutit à un débitage dont les modules sont nettement plus important par rapport aux couches sous-jacentes ; des outils de pierre polie sont aussi utilisés. Ces couches remontent à 6000 BP ; le changement dans l'outillage est très net à cette époque. En Afrique de l'Ouest au même moment les industries microlithiques sont elles aussi remplacées par un outillage plus "évolué" et plus massif (Maret, sous presse c). Après 6000 BP on voit aussi apparaître une diversification plus grande des matières premières taillées ; ceci amène à concevoir que les habitants des abris sous roche ont abouti à une meilleure rationalisation des ressources de leur environnement.

Plus au sud, que ce soit à Obobogo au Cameroun ou aux "Sablières", à Lopé 2, à Owendo au Gabon, l'industrie ignore le polissage de la pierre et nulle part nous avons l'apparition d'un outillage de type hache/houe. Les indices de fabrication de céramiques aux "Sablières" de Libreville vers 6450/ 4870 BP demandent à être confirmés par de nouvelles fouilles.



1	2
3	4
5	6
7	8

Légende des photos

Photos 1 et 2 : Les vallées sèches sur le plateau de Mbé. Sur la photo 1 on distingue nettement 2 arrachements, et, de part et d'autre de la vallée, deux zones légèrement dépressives occupées par des podzols (flèches).

Photos 3 et 4 : Une lavaka fraîche en bordure du plateau de Mbé. On distingue nettement la zone d'arrachement, le chenal d'écoulement (photo 3), puis le chenal d'écoulement de la zone d'accumulation (photo 4).

Photo 5 : Glissement de terrain en bordure de vallée. Le glissement concerne également la zone occupée par la forêt galerie. De tels glissements peuvent être des amorces de cirques.

Photo 6 : Horizon A1 enfoui à 1,5-2 m de profondeur dans un sol ferrallitique. Une vérification a montré que le matériau qui le recouvre ne provient pas de la carrière, qui est très récente alors que des arbres âgés occupent le sol, mais bien d'un colluvionnement. (Madidi).

Photo 7 : Superposition de deux horizons A1 dans un podzol. L'horizon supérieur, colluvionné, est moins riche en matière organique. Pente 1 à 2 %.

Photo 8 : Horizon A1 enfoui sous un horizon A2 colluvionné. Malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un horizon d'accumulation Bh comme on pourrait le penser de prime abord, mais bien d'un horizon enfoui, comme le montrent ses caractéristiques morphologiques, analytiques, et la présence d'objets anthropiques (poterie, outillage lithique, charbons de bois). Pente inférieure à 1 % (mare de Gakouba).

L'outillage des sites étudiés à ce jour ne dépasse pas 5 %. Même si d'après la matière première utilisée la quantité des déchets et débris varient, ceux-ci ainsi que les éclats et lames bruts représentent la grande majorité des assemblages. L'analyse des modules des artefacts montre bien qu'avec l'utilisation du basalte au Cameroun vers 6000 BP la taille des objets augmente. Ailleurs les assemblages restent microlithiques.

Toutes ces caractéristiques distinguent les gisements des Grassfields camerounais de ceux du sud-Cameroun et du Gabon.

Les innovations techniques de la région de Bamenda correspondent à celles décelées en Afrique de l'Ouest ; ces sites seraient donc à rapprocher du complexe Afrique de l'Ouest. Les autres sites plus loin au sud participeraient eux plutôt de dynamiques plus propres à l'Afrique centrale.

Il est bien difficile aujourd'hui de confronter ces gisements au Tshitoliens mieux connu du Congo et du Zaïre occidental. A notre sens ils s'en démarquent complètement et doivent pour l'instant être traités à part.

2°) Néolithique

A l'heure actuelle les fouilles tendent à montrer que dès vers 5000/4000 BP des villages sont présents sur le littoral du Gabon. Il est possible que la pierre était toujours taillée (site Rivière Denis I). Le polissage de la pierre est vraisemblable. Une poterie aux décors couvrant imprimés renvoie pour ses formes et ses décors au site d'Obobogo où dès vers 3000 BP un village "néolithique" est installé dans une clairière gagnée sur la forêt défrichée vraisemblablement à l'aide des haches polies découvertes au cours des fouilles. Tant au Cameroun qu'au Gabon un stade final de ce "néolithique" est perçu vers 2500/2000 BP, date à laquelle le fer est introduit dans ces régions. Les sites de Ndjolé et de Lopé le long du fleuve Ogooué au Gabon pourraient être des indices d'une remontée de ce fleuve par des groupes néolithiques partis de la côte Atlantique. Ceux-ci auraient évité la forêt équatoriale en la contournant par la voie littorale où toute une série de petites savanes courent depuis la Guinée Equatoriale et ce jusqu'à l'embouchure du fleuve Zaïre.

Sur le littoral de la province de l'Estuaire du Gabon le fer n'est pas connu avant 1900 BP. Ce fer est associé à une céramique qui ne doit plus rien aux productions néolithiques d'autrefois. Ceci est bien différent des productions camerounaises de la région de Yaoundé qui jusque vers 1900 BP rappellent celles du néolithique.

Les données préliminaires suggèrent une parenté qui reste à définir plus soigneusement entre productions céramiques de Libreville vers 5000/4000 BP et de Yaoundé vers 3000 BP. Une relation génétique, matérialisation de migrations au long de la côte Atlantique de l'Afrique Centrale à ce moment, est l'hypothèse de travail la plus vraisemblable aujourd'hui.

3°) Age du fer ancien

En résumé, les débuts de la fonte du fer dans notre région ont été reculés de plusieurs siècles en l'espace de seulement trois ans. Déjà, en 1985 les premiers résultats nous faisaient placer les débuts de la métallurgie du fer au Gabon à l'aube de l'ère chrétienne (Clist et al., 1986). En 1987, ces débuts ont été reculés de 400 ans.

Les plus anciennes dates sûres ont été réalisées au Gabon. A Otoumbi 2, une date moyenne issue de deux dates radiocarbones nous donne 2480 BP. Dans le Haut-Ogooué, trois dates situent vers 2350 BP les origines de la fonte dans cette région. Enfin, sur le littoral une date de 2490 BP a été obtenue. Cette dernière doit être utilisée avec prudence car les scories de fer présentes dans la couche de charbons datée ont pu descendre à travers les sables. Il ne fait pas de doute que dès 2300/2250 BP la métallurgie du fer est connue sur une grande étendue de la région : dates d'Oyem, de Moanda au Gabon, dates d'Obobogo au Cameroun. Plus tard et dès 2150 BP un peu partout en savane et en forêt cette métallurgie se répand dans les régions les plus reculées : Makokou, Mouila.

En ce qui concerne l'origine de cette métallurgie du fer et ses axes de diffusion, on ne peut avancer que des hypothèses. Il semble bien que ce soit par le Nigeria (culture de Nok) ou par la région interlacustre en Afrique orientale (culture Urewe) que cette diffusion s'est faite. Les dates de Nok sont du VI^{ème} siècle au plus tôt (Calvocoressi et David, 1979, p. 10), antérieures de très peu aux dates hautes du Cameroun et du Gabon. La chronologie des sites âge du fer ancien de la région interlacustre est de 2500/1300 BP. Quelques dates hautes ont été obtenues pour des fours de fonte du Rwanda et du Burundi (Hv.10875, Hv.11141, Hv.11144). Ces dates doivent être pour l'instant négligées (Clist, 1987c).

Les derniers résultats des recherches, surtout en provenance du Gabon, ne permettent pas de trancher. Il faut désormais attendre la fouille des sites d'habitats contemporains des fours de fonte ou, mieux, la publication des analyses céramologiques en cours, seules à même de discerner avec certitude les voies de diffusion d'une région à l'autre.

V - L'HOMME ET SON MILIEU

Les chasseurs-collecteurs de l'âge récent de la pierre ont vécu en symbiose avec leur environnement. Les données paléo-économiques recueillies dans les sites du Cameroun nous montrent des hommes chassant un gibier qui évolue à proximité de l'habitat, récoltant des mollusques terrestres et des blocs de pierre pour tirer leurs outils, lances et armatures de flèches (segments ...). L'analyse des ossements d'Abeke, de Shum Laka et de Mbi a indiqué que, exception faite de la roussette, de l'aulacode et de la civette, espèces ubiquistes, les espèces chassées sont typiques de la forêt dense humide semi-décidue ou de montagne (Maret et al., 1987). Or, les abris étudiés sont maintenant au milieu de prairies ; l'évolution d'un couvert forestier à un paysage ouvert a donc dû se faire après la date des derniers dépôts faunistiques, soit après 5500 BP environ (Abeke, Hv. 10586). Cette régression de la forêt doit être associée à une action anthropique elle-même liée à une forte implantation de l'homme dans les "Grassfields" (Warnier, 1984).

Plus au sud, que ce soit sur l'Ogooué à Lopé 2 ou sur le littoral à Owendo et à Nzogobeyok, l'environnement des habitats LSA semble être la savane, soit coupée de forêts galeries comme à Lopé, soit isolée au milieu de la forêt littorale comme pour la région de Libreville (Clist et al., 1988). La forêt dense était aussi parcourue par des chasseurs : l'environnement d'Obobogo vers 3000 BP devait être forestier.

Dès ces époques l'homme occupe l'espace. L'analyse des distances entre habitat et sources de matière première pour les outils — même si la localisation exacte n'est pas encore connue, on arrive à de bonnes approximations — illustre bien l'importance des mouvements à ce moment : au Gabon sur le littoral un rayon d'action minimum de 20 kilomètres autour du campement peut être estimé pour l'approvisionnement en silex de bonne qualité.

Au Néolithique à partir d'au moins 3000 BP ces chiffres restent valables. Les outils de pierre sont toujours taillés et/ou polis dans les mêmes matériaux (silex, schistes, basalte, dolérite). Une analyse des gisements de dolérite dans le sud du Cameroun utilisée pour les haches et hoes polis a montré qu'à partir des sites d'habitat de la région de Yaoundé il fallait parcourir 60 kilomètres minimum pour obtenir le matériau requis (Claes, 1985, p. 136).

Au Gabon, le schiste employé pour les outils polis sur la côte provient du moyen cours de l'Ogooué. Ceci obligeait à des voyages aller/retour de 300 à 360 kilomètres, vraisemblablement en pirogue sur l'Ogooué !

Enfin, le basalte de certains outils polis de la région de Libreville provient de la pointe de Ngombé sur la rive gauche de l'estuaire ; 40 kilomètres aller/retour était nécessaire pour ramener ce basalte. L'existence de pirogue est donc encore ici indirectement mise en évidence.

C'est au Néolithique semble-t-il que l'espace habité se gagne sur la forêt. Une clairière est défrichée pour y installer les cases des villages, d'autres espaces sont dégagés pour y placer les parcelles cultivées (ignames, palmiers à huile, ...). L'analyse des essences de charbons de bois de la fosse n° 1 du site d'Obobogo confirme la chose : les défrichements ont eu lieu dès c.2900 BP autour du village (Claes, 1985 ; Maret, sous presse b). Peut-être peut-on penser à une augmentation de la population au fil des siècles ce qui aboutira vers 200 avant notre ère — date des fosses d'Obobogo les plus récentes — à des coupes plus larges de la forêt équatoriale.

Ce n'est que vers 2350/2250 BP que des villages utilisant le fer sont bien implantés au milieu de la forêt équatoriale. Une première fouille du site d'Oyem nous l'indique (Clist, 1987a et sous presse). Les données préliminaires d'un sondage à Makokou étayaient cette option (Peyrot et Oslisly, 1987).

Les habitants, comme leurs prédécesseurs du Néolithique plus au nord, défrichent pour l'habitat et les parcelles. Mais aussi, l'activité métallurgique va désormais opérer des saignées dont l'importance reste à définir. Ces saignées aux alentours des lieux d'habitat et/ou de fonte du fer auront pour but l'obtention du bois de fonte. Quelques travaux réalisés dans d'autres régions d'Afrique ont démontré l'importance de la déforestation en amont de la fonte du fer (Goucher, 1981; Barros, 1986). A l'inverse, Van Grunderbeek et al. (1983), tout en reconnaissant l'impact de l'homme sur le milieu, montrent que les métallurgistes se sont installés dans des milieux ouverts préexistants.

L'existence de centres de fonte du fer dans les savanes de l'Ogooué et du Haut-Ogooué notamment, renforce l'opinion qui veut que ces savanes intra-forestières, reliques de conditions climatiques plus sèches (p. ex. voir Heinzelin, 1952), aient été entretenues par l'homme par des coupes ou des brûlis (voir par ex. Lanfranchi et Schwartz, à paraître, et pour le Gabon Aubréville, 1962, p. 31-45; voir également dans cet ouvrage Foresta, p. 326 ; Schwartz et al., p. 314 ; Maley, p. 383). L'activité de fonte ici aussi a dû mettre en échec le retour du couvert forestier. La progression de ce couvert sur les savanes littorales à date récente a été mise en évidence par A. Aubréville (1962, pp. 31-35) qui note

l'importance des feux de brousse pour le contrôle de ce recru.

Les villages de l'âge du fer ancien qui sont vers 2150 BP largement implantés à travers le Gabon (Clist et al., 1986 ; Clist, 1987d) ont dû dès lors altérer en profondeur et pour une certaine période leur environnement. L'homme à partir de ce moment façonne réellement son paysage.

VI - CONCLUSIONS

La synthèse que nous livrons ici n'est qu'un instantané qui fixe l'état des recherches dans cette partie de l'Afrique Centrale en 1987. Les lacunes et les incertitudes décelées ici ou là orientent déjà la recherche que nous menons au Gabon et en Guinée Equatoriale. Les travaux consacrés à l'âge du fer et au néolithique n'ont été lancés qu'en 1978 au Cameroun et qu'en 1982 au Gabon. En Guinée Equatoriale, ce n'est qu'en 1985 que les recherches ont redémarré.

L'image que nous avons brossée est donc tributaire de ces huit années de travail. Déjà, nous pouvons cerner le mode de vie des derniers chasseurs-collecteurs LSA, l'apparition des premiers villages sédentaires ou semi-sédentaires et l'époque de l'introduction de la métallurgie du fer. Ceci sert désormais de canevas aux modèles explicatifs de la dynamique des populations d'autrefois.

BIBLIOGRAPHIE

- ASOMBANG R., sous presse. - Mbi crater rockshelter : evidence from mammalian fauna. Actes du colloque sur l'archéologie camerounaise, Yaoundé, janvier 1986.
- AUBREVILLE A., 1962. - Savanisation tropicale et glaciations quaternaires. *Adansonia*, 2, 1, 16-84.
- BARROS P. de, 1986. - Bassar : a quantified, chronologically controlled, regional approach to a traditional iron production center in West Africa. *Africa*, 56, 2, 148-174.
- CAHEN D., 1978. - Gabon. *Nyame Akuma*, 12, 23-24.
- CAHEN D., 1982. - The Stone Age in the south and west, in : F. Van Noten (ed.). *The archaeology of central Africa*, Akademische Druck, Graz, 41-56.
- CALVOCORESSI D. et DAVID N., 1979. - A new survey of radiocarbon and thermoluminescence dates for west Africa. *J. Afr. Hist.*, 20, 1, 1-29.
- CLAES P., 1985. - Contribution à l'étude de céramiques anciennes des environs de Yaoundé, mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 2 vols. 173 p. et 43 pl., + 56 pl. h.t.
- CLIST B., 1987a. - Travaux archéologiques récents en République du Gabon : 1985-1986. *Nsi*, 1, 9-12.
- CLIST B., 1987b. - 1985 fieldwork in Gabon. *Nyame Akuma*, 28, 6-9.
- CLIST B., 1987c. - A critical reappraisal of the chronological framework of Urewe early iron age industry. *Muntu*, 6, 35-62.
- CLIST B., 1987d. - Early bantu settlements in west central Africa: a review of recent research. *Current Anthropol.*, 28, 3, 380-382.
- CLIST B., 1987e. - Recherches archéologiques en Guinée Equatoriale: 1985. *Nsi*, 1, 16-17.
- CLIST B., 1987f. - La fin de l'âge de la pierre et les débuts de la métallurgie du fer au Gabon: résultats préliminaires des travaux de terrain de 1986-1987. *Nsi*, 2, 24-28.
- CLIST B., 1988. - Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale: le Groupe d'Okala au Gabon. *Nsi*, 3, 43-51.
- CLIST B., sous presse. - Les plus anciennes traces de fonte du fer en forêt équatoriale du Gabon. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*
- CLIST B. et LANFRANCHI R., 1988. - Le gisement âge de la pierre récent de Nzogobeyok, Gabon: fouilles 1987. *Nsi*, 4, 21-27.
- CLIST B., OSLISLY R. et PEYROT B., 1986. - La métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse. *Muntu*, 4/5, 47-55.
- CLIST B., PEYROT B. et OSLISLY R., 1988. - Les "Sablères" de Libreville : étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon. *L'Anthropologie*, 92, 4, sous presse.
- DAVID N., 1982. - Tazunu : megalithic monuments of central Africa. *Azania*, 17, 43-78.

- DIGOMBE L., LOCKO M. et EMEJULU J., 1987a.- Nouvelles recherches archéologiques à Ikengué (Fernan Vaz, province de l'Ogooué-Maritime, Gabon) : un site datant de 1300 B.C. *L'Anthropologie*, 91, 2, 705-710.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., 1987b.- Recherches archéologiques au Gabon, année académique 1986-1987. *Nsi*, 2, 29-31.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., sous presse. - La chronologie du site d'Ikengué (Gabon) : 3210 BC. *L'Anthropologie*.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., LOCKO M. et MOULEINGUI V., sous presse. - Quelques résultats sur l'âge du fer au Gabon. Actes Coll. Int. CICIBA, Libreville, 1-6 avril 1985.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., LOCKO M., MOULEINGUI V. et MOMBO J., 1985. - Radiocarbon dates for the iron age in Gabon. *Current Anthropol.*, 26, 4, 516.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., MOULEINGUI V., MOMBO J. et LOCKO M., 1987c.- Gabon : the earliest iron age of west-central Africa. *Nyame Akuma*, 28, 9-11.
- EHRET C., 1982. - Linguistic inferences about early bantu history. In: C. Ehret et M. Posnansky (éds.), *The archaeological and linguistic reconstruction of African history*. Univ. California Press, Berkeley, p. 57-65.
- ESSOMBA J.M., 1986. - Bibliographie critique de l'archéologie camerounaise. *Libr. Univ. Yaoundé*, 132 p.
- ESSOMBA J.M., 1987. - Le fer dans le développement des sociétés traditionnelles du Sud-Cameroun. *Ann. Fac. Lettres et Sci. Hum.*, Univ. Yaoundé, 3, 2, 33-65.
- FAGAN B., 1967. - Radiocarbon dates for sub-saharan Africa. *V. J. Afr. Hist.*, 8, 3, 513-527.
- FARINE B., 1963. - Sites préhistoriques gabonais. Ministère de l'Information du Gabon, Libreville, 64 p.
- FARINE B., 1966. - Fouilles du gisement archéologique du "Camp des Gardes" (BL/G) à Libreville. *Bull. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon.*, 4, 7-28.
- FURON R., 1963. - Manuel de préhistoire générale. Payot, Paris, 428 p.
- GOUCHER C., 1981. - Iron is iron 'til it is rust: trade and ecology in the decline of west african iron-smelting. *J. Afr. Hist.*, 22, 179-189.
- HEDGES R., HOUSLEY R., LAW I., PERRY C. et GOWLETT J., 1987. - Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: archaeometry datelist n° 6. *Archaeometry*, 29, 2, 289-306.
- HEINE B., 1984. - The dispersal of the bantu peoples in the light of linguistic evidence. *Muntu*, 1, 21-35.
- HEINZELIN J. de, 1952. - Sols, paléosols et désertifications anciennes dans le secteur nord-oriental du bassin du Congo. *Publ. INEAC, Bruxelles*, 168 p.
- HUFFMAN T., 1977. - The interpretation of iron age radiocarbon dates. *Arnoldia*, 8, 17, 1-5.
- JAUZE B., 1944. - Contribution à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Bull. Soc. Et. Camer.*, 8, 105-123
- LANFRANCHI R. et SCHWARTZ D., à paraître.- L'évolution du Mayombe congolais à la fin du Quaternaire : nouvelles données géomorphologiques, pédologiques et préhistoriques. Pour : *Cah. ORSTOM, sér. Pédol.*
- MARET P. de, 1980. - Preliminary report on 1980 fieldwork in the Grassfields and Yaoundé, Cameroon. *Nyame Akuma*, 17, 10-12.
- MARET P. de, 1982a. - Belgian archaeological project in Cameroon (July-August fieldwork). *Nyame Akuma*, 20, 11-12.
- MARET P. de, 1982b. - New survey of archaeological research and dates for west-central and north-central Africa. *J. Afr. Hist.*, 23, 1, 1-15.
- MARET P. de, 1985. - Recent archaeological research and dates from Central Africa. *J. Afr. Hist.*, 26, 2, 129-148.
- MARET P. de, 1986. - The Ngovo Group: an industry with polished stone tools and pottery in lower Zaïre. *Afr. Arch. Rev.*, 4, 103-133.
- MARET P. de, sous presse a. - Nouvelles données sur la fin de l'âge de la pierre et les débuts de l'âge du fer dans la moitié méridionale du Cameroun. In: B.

- Andah, P. de Maret et R. Soper (éds.), Proceedings of the 9th Congress of the Panafrikan association for Prehistory and related Studies, December 1983.
- MARET P. de, sous presse b. - Les débuts de la sédentarisation, de l'agriculture et de la métallurgie dans la moitié sud du Cameroun. Actes du 2ème colloque international de l'archéologie au Cameroun, 6-9 janvier 1986.
- MARET P. de, sous presse c. - Le contexte archéologique de l'expansion bantoue en Afrique Centrale. Actes du colloque international du CICIBA, Libreville, 1-6 avril 1985.
- MARET P. de, et CLIST B., 1985. - Archaeological research in Zaïre. Nyame Akuma, 26, 41-42.
- MARET P. de, et CLIST B., 1987. - Mission de fouilles 1987 en Guinée Equatoriale insulaire. Nsi, 2, 32-35.
- MARET P. de, CLIST B. et MBIDA C., 1983. - Belgian archaeological mission in Cameroon: 1983 field season. Nyame Akuma, 23, 5-6.
- MARET P. de, CLIST B. et VAN NEER W., 1987. - Résultats des premières fouilles dans les abris sous roche de Shum Laka et d'Abeke au nord-ouest du Cameroun. L'Anthropologie, 91, 2, 559-584.
- MARET P. de, et NSUKA F., 1977. - History of bantu metallurgy: some linguistic aspects. Hist. in Africa, 4, 43-65.
- MARLIAC A., 1974. - Le mégalithisme au Cameroun. Archeologia, 93, 58-61.
- MARLIAC A., 1981. - L'Etat des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun (prospections de 1968, 1979, 1970 et 1971). In: C. Tardits (éd.), Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun. CNRS, Paris, vol. I, p. 27-77.
- MARTIN A., 1960. - Tipologia de la ceramica de Fernando Poo, Estudios del Instituto Claretiano de Africanistas, n° 1, Santa Isabel, p. 1-36.
- MARTIN A., 1965. - Secuencia cultural en el neolitico de Fernando Poo. Trabajos de prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre del Universidad de Madrid, n° 17, Madrid, 53 p.
- MBIDA C., sous presse. - Etude d'un site néolithique dans le Cameroun méridional : le cas de Ndindan. Actes du 2ème colloque international de l'archéologie au Cameroun, 6-9 janvier 1986.
- NSUKA F. et MARET P. de, 1980. - Etude comparative de quelques termes métallurgiques dans les langues bantoues, in: L. Bouquiaux (éd.) : L'expansion bantoue [Actes du colloque international du CNRS, Viviers, 4-16 avril 1977], SELAF, Paris, p. 731-741.
- NWANNA NZEWUNWA, 1980. - The Niger delta : prehistoric economy and culture. British Archaeological Reports. International serie n° 75, Oxford.
- OSLISLY R., 1986. - Archéologie des enclaves savanicoles du Moyen Ogooué. Mémoire de DEA, Université de Paris I, 132 p.
- OSLISLY R. et PEYROT B., 1985. - Mission de recherches sur le paléoenvironnement et l'archéologie dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo. Rapport polycopié, 8 p. + 8 pl.
- OSLISLY R. et PEYROT B., 1988. - Synthèse des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué (Provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo), Gabon. Nsi, 3, 63-68.
- PERRAMON R., 1968. - Contribucion a la prehistoria y protohistoria de Rio Muni. Publ. Instituto Claretiano de Africanistas, Santa Isabel, n° 26, 20 p.
- PEYROT B. et OSLISLY R., 1985. - Recherches archéologiques récentes au Gabon. Nyame Akuma, 25, 14-16.
- PEYROT B. et OSLISLY R., 1986. - Recherches récentes sur le paléoenvironnement et l'archéologie au Gabon. L'Anthropologie, 90, 2, 201-216.
- PEYROT B. et OSLISLY R., 1987. - Paléo-environnement et archéologie au Gabon : 1985-1986. Nsi, 1, 13-15.
- POMMERET Y., 1965a. - Civilisations préhistoriques au Gabon, t. 2, vallée du Moyen-Ogooué: notes préliminaires à propos du gisement néolithique et Lupembien de Njolé. Mém. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon., Libreville, 45 p.

- POMMERET Y., 1965b. - Note complémentaire à propos du gisement Lupembien et néolithique de Njolé. Bull. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon., 3, 85-107.
- SANTAOLALLA M.J., 1947. - Africa en las actividades del seminario de historia primitiva del hombre. Trabajos de prehistoria del seminario de historia primitiva del hombre, n° 1, Madrid.
- SCHMIDT P., DIGOMBE L., LOCKO M. et MOULEINGUI V., 1985. - Newly dated iron age sites in Gabon. Nyame Akuma, 26, 16-18.
- VAN GRUNDERBEEK M.C., ROCHE E. et DOUTRELEPONT H., 1983. - Le premier âge du fer au Rwanda et au Burundi, archéologie et environnement. Institut National de Recherche Scientifique, publication n° 23, Butare, 57 p.
- VANSINA J., 1984. - Western bantu expansion. J. Afr. Hist., 25, 129-145.
- VANSINA J., 1985. - Esquisse historique de l'agriculture en milieu forestier (Afrique Centrale). Muntu, 2, 5-34.
- VIDAL P., 1969. - La civilisation mégalithique de Bouar: prospections et fouilles 1962-1966. Recherches Oubangiennes n° 1, Firmin-Didot, Paris, 142 p.
- VIDAL P., sous presse. - Au-delà des mégalithes : archéologie centrafricaine et histoire de l'Afrique Centrale. Actes du 2ème colloque international d'archéologie au Cameroun, 6-9 janvier 1986.
- WARNIER J.P., 1984. - Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'Ouest camerounais. J. Afr. Hist., 25, 4, 395-410.
- WARNIER J.P. et ASSOMBANG R., 1982.- Archaeological research in the Bamenda Grassfields, Cameroon. Nyame Akuma, 21, 3-4.